



PERCEVALE
Les Spectres du temps

Anne de Gandt

© Anne de Gandt / 2021

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 9798480862263

Existe également au format ebook.

Imprimé par CreateSpace.

anne de gandt

PERCEVALE

Les Spectres du temps

À Kera,
avec toute mon affection.

* * * * *

PROLOGUE

* * * * *

Mon nom est Percevale. J'habite en lisière d'une forêt remplie d'oiseaux et de secrets. Et des secrets, j'en ai. Vous ne me croyez pas ? Allez voir du côté de la fontaine ou dans la cerisaie. Soulevez les feuilles, regardez sous les pierres, écoutez le vent. Vous n'entendez rien, vraiment ? Ce doux murmure, ce souffle mystérieux ? Allons, venez, je vais vous montrer un monde enchanté.

* * * * *

Immense, majestueuse, éternelle. Comme tombée du ciel, la lune projette son ombre ténébreuse sur l'étendue déserte. Ses ailes noires enveloppent la nuit, qui s'efface devant elle. La Voie lactée orne la voûte céleste de ses milliers d'étoiles, le vent se lève. Grincements, chuintements. Des nuages passent, voilent l'astre circulaire ; l'herbe sèche craque sous le pied, le froid raidit les membres engourdis, le vent forçit. Un mugissement. Une plainte. Des cris. Marcher, plus vite. Les battements du cœur s'accélèrent, le sang bat dans les veines.

Rien. Ni devant, ni derrière. La lande s'étire, irréelle, sous la pâleur lunaire. Le vent porte des éclats de voix passés, surgis d'un temps oublié : des hommes, des femmes, des enfants. Que disent-ils ? Je l'ignore. Je suis perdue dans cet endroit maudit depuis un temps qui me semble infini, incapable de savoir pourquoi je suis ici. Un nom, un seul, me revient : Percevale. Un nom ancien, à trois temps, qui marque de son sceau mes souvenirs.

La nuit devient plus noire. La tête rentrée dans les épaules, j'essaie de rassembler mes pensées, de comprendre ce qui m'arrive. Une fleur double immaculée, un nom — trois fois rien. Je marche dans cet endroit désert, sans savoir où je vais ni d'où je viens. Le son de la nature est le seul que je comprenne, son chant puissant et envoûtant, ma langue originelle. Je m'assois sur l'herbe rêche dans l'attente de l'aube blafarde. Le soleil éclairera ce paysage comme un abîme sans lumière ; cela fait des jours que j'erre. Le vent fouette mon visage. Je murmure ton nom : Percevale...

LA FORÊT SANS NOM

STARRING



PERCEVALE



CROQUIGNOL,
campagnol



ROITELEAU,
roi des oiseaux



– **T**u vois quelque chose ? demanda Percevale.

– J’ai beau regarder, rien ! lui répondit Roiteleau.

– Tant pis... descends, tu veux bien ? Il faut que nous poursuivions notre chemin.

– Cette forêt est interminable !

– Et ses souterrains, sans fin ! ajouta Croquignol. Je me suis encore perdu tout à l’heure... tu te rends compte, Roiteleau ? Un campagnol de ma qualité, se perdre : quelle honte !

– Vas-tu t’en remettre ? se moqua doucement l’oiseau.

Percevale aperçut soudain quelque chose dans les fourrés.

– Oh, mon Dieu !

– Aïe ! s’écria Roiteleau.

– Ouille ! enchérit son compère.

La Bête sortit du feuillage dans un grognement. Ses yeux rouges tranchaient sur le noir de son corps velu ; de la taille d’un sanglier, elle était couverte de longs poils drus et sa gueule, ornée de deux défenses

cornues. Sa mâchoire, puissante, laissait voir des crocs protubérants. Percevale recula et chercha son épée de la main ; le contact avec le métal glacé la rassura un court instant.

– Aaaaah, j’ai mal ! geignit la créature en s’avançant.

– Que dites-vous ?

– Vous avez entendu : j’ai maaaal !

– Attention, c’est un piège ! prévint le roi des oiseaux.

– Ne l’écoute pas, Percevale, fuis ! l’alerta son ami.

– Eh oh, les deux, là, vous allez cesser ? Je vous dis que j’ai mal... ici, ici et là : regardez !

La Bête montra sa denture.

– On m’attend, dit Roiteveau en s’envolant.

– J’ai du lait sur le feu, prétextait le rongeur en s’éloignant.

– Pouah, quelle haleine ! s’exclama la jeune femme.

– Et voilà, ça recommence ; personne ne me croit... c’est à cause de mon aspect, n’est-ce pas ?

– Euh..., hésita Percevale.

– C’est-à-dire que..., se tortilla Roiteveau.

– Où en étions-nous, déjà ? feignit de s’interroger le campagnol.

– Ça va, j’ai compris, ne vous forcez pas.

– Vous n’êtes pas exactement une gravure de mode, lui fit remarquer ce dernier.

– Tu t’es regardé ? ironisa Roiteleau.

– Mon poil est de première qualité : touchez, Monsieur, ce duvet !

– Ah non, pitié !

Ils se chamaillèrent à grands cris.

– Ils sont toujours comme ça ? demanda la Bête à la guerrière.

– À peu près, oui, répondit-elle dans un soupir.

– Pas de tout repos, comme amis.

– Mais fidèles et loyaux : deux qualités rares.

– Bon, je dois vous quitter.

– Attendez, et vos dents ?

– Laissez tomber, personne n’a jamais eu le courage de s’y frotter.

– Je peux essayer.

– Vous le feriez ?

– Je me boucherai le nez.

– Aaaah.

La Bête ouvrit largement la bouche devant elle.

– Mmh, quelle alimentation variée, observa Percevale d’un air faussement détaché.

– Faites vite, che fatigue !

– Lundi, mardi... tout le menu y est... ah, je vois, c'est un os coincé !

– Maudit rat de vendredi !

– Paix à son âme, se signa Croquignol.

– Ne bougez plus... ça vient... un peu à droite... non, plus à gauche... le voilà ! sourit-elle, satisfaite, en sortant un os grand comme le petit doigt.

– Ah, quel soulagement ! J'ai l'impression de retrouver les dents de mes vingt ans !

– Je vous croyais plus âgée, plaisanta Roiteleau.

– Traite-la de vieille tant que tu y es : on fera partie de son prochain dîner, avertit son compagnon.

– Ce n'est pas une mauvaise idée, approuva la créature en les fixant.

Percevale coupa court à la conversation.

– Vous pouvez nous aider ?

– Dites toujours...

– Nous sommes perdus : comment sort-on d'ici ?

– Mais, ma belle, ignorez-vous où vous êtes ?

– Complètement.

– Dans la Forêt-Sans-Nom ! Comment voulez-vous sortir d'un endroit pareil ?

– Elle a raison, concéda Roiteleau.

– On n’est pas sortis... hihhi, pouffa son ami.

– Ça te fait rire ? s’irrita l’oiseau.

– Rôô, si on ne peut plus plaisanter...

– Est-ce que ceci pourrait nous aider ?

Percevale sortit, avec délicatesse, une fleur double blanche de sa tunique.

– D’où la tenez-vous ? s’étonna la Bête, intriguée.

– Je l’ai depuis ma naissance.

– Intéressant...

– Que dit-elle ? s’enquit Croquignol.

– Rien de passionnant, éluda son compare.

– Allez voir du côté du Lac d’Argent : on dit qu’il apporte des réponses à qui sait regarder.

– Comment s’y rend-on ?

– Suivez l’étoile du Nord : elle vous y mènera tout droit. Bonsoir !

La Bête partit en trotinant et en sifflant gaiement.

– Et voilà, elle s’en va, soupira le campagnol.

– Pense à ton cousin le rat...

La rosée du soir tomba ; Percevale frissonna.

– La nuit va bientôt être là. Mieux vaudrait trouver de quoi faire du feu...

Ils se tiennent autour de moi, impassibles. Leur présence fait courir sur mon échine un frisson d'effroi. Une angoisse, sourde, m'envahit. Le vent a cessé ; le silence est à son apogée. Leurs yeux sans vie me fixent, un rictus déforme leurs traits. Sept. Sept fantômes dans l'obscurité. Je me relève, prise au piège ; le vent se remet à souffler. Leurs bouches béantes laissent sortir un son inhumain, ils s'approchent, le hurlement s'amplifie. Ils m'oppressent, me serrent, me pétrifient. Je me débats.